



"Anguille sous roche"

La révélation théâtrale de cette rentrée

« Déborah Lukumuena se jette à corps perdu dans cette histoire (...) Son interprétation est magistrale, tout en délicatesse, digne d'une grande actrice. »

Emission Journal 7h30
Stéphane Capron

Le 14/01/2019

Le Monde

Déborah Lukumuena, des Césars au théâtre

Première actrice noire à avoir été récompensée par l'Académie, la jeune femme d'origine congolaise est à l'affiche des « Invisibles » et sur les planches dans « Anguille sous roche », du Comorien Ali Zamir.

On la retrouve sur les planches du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, interprétant Anguille, personnage éponyme du premier roman fort remarqué du Comorien Ali Zamir, *Anguille sous roche* (éd. Le Tripode), prix Senghor 2016 et mention spéciale du jury du prix Wepler.

Durant une heure quarante-cinq, elle narre en un seul souffle la vie de cette adolescente en train de se noyer entre Mayotte et Anjouan, seule survivante du naufrage d'un *kwassa-kwassa* – embarcation traditionnelle des pêcheurs – pris clandestinement pour rejoindre l'île française. Anguille se souvient de la lumière de Matsamudu, du plaisir qu'elle avait, du haut de sa terrasse, à humer la mer scintillante, de sa rencontre avec Vorace, des premiers émois loin du regard intransigeant du père, Connaît-Tout, et de la sœur jumelle, Crotale.

La mise en scène de Guillaume Barbot est réussie. Le dispositif scénique mêle esthétique et simplicité. Deux murs, une porte, de l'eau au sol, des reflets au plafond, enferment la narratrice jusqu'à suffocation dans une histoire et un destin qu'elle ne peut fuir, dans des souvenirs dont elle ne peut s'échapper, une tragédie qu'elle ne peut éviter. Création sonore et jeux de lumières permettent le va-et-vient entre présent et passé et font s'affronter à la réalité les désirs d'une femme indépendante, qui entend vivre comme elle le souhaite, en dépit des codes d'une société extrêmement patriarcale. Une femme qui a fait le choix de la liberté, quel qu'en fût le prix.

« Langue extrêmement riche »

L'écriture d'Ali Zamir n'est pas politique. Elle est plus que cela. Elle est poétique. Le verbe chante. La langue s'épuise et se régénère dans des registres et des rythmes différents qui ponctuent cette phrase unique qui s'étale sur les 318 pages du roman. Le jeu et le souffle de Déborah Lukumuena ont su préserver et transmettre la grâce littéraire de cette vie offerte en testament. Et pourtant le texte s'est longtemps refusé à elle. « *C'est une langue extrêmement riche, avec beaucoup de couleurs, de relief, qui mêle différents niveaux de registres et qui finit, comme l'anguille, par vous glisser entre les mains et vous échapper. Il est impossible de la figer. Cette prose m'a longtemps résisté tellement elle est dense. Le texte lui-même était le seul obstacle à franchir pour que je puisse totalement m'en libérer* », raconte-t-elle. Avant d'ajouter : « *Mais cela m'a apporté de l'endurance, et a renforcé mon goût des mots, de la précision, de la syntaxe.* »

Française née de parents originaires de République démocratique du Congo (RDC), Déborah Lukumuena dit avoir retrouvé dans cette narration, avec ses longues digressions et ses anecdotes, celle des contes africains. « *L'influence de ma culture congolaise est sans doute là, dans mon phrasé, ma manière de dire, influencée par la musicalité du lingala que je parle à la maison.* » Celle qui refuse de choisir entre ses deux cultures estime qu'« *il y a du bon et du mauvais dans chacune d'elles. Je suis française. Je suis congolaise. Et j'en suis fière. Ceux qui peinent à le comprendre révèlent non seulement une étroitesse d'esprit mais surtout un grand vide en eux. C'est triste* ».

Déborah Lukumuena sur scène comme un poisson dans l'eau

Elle n'a que 24 ans, déjà un César en poche et elle monte pour la première fois sur les planches, Déborah Lukumuena est incroyable dans *Anguille sous roche*, l'adaptation du roman d'Ali Zamir par Guillaume Barbot, créée au TGP à Saint-Denis.

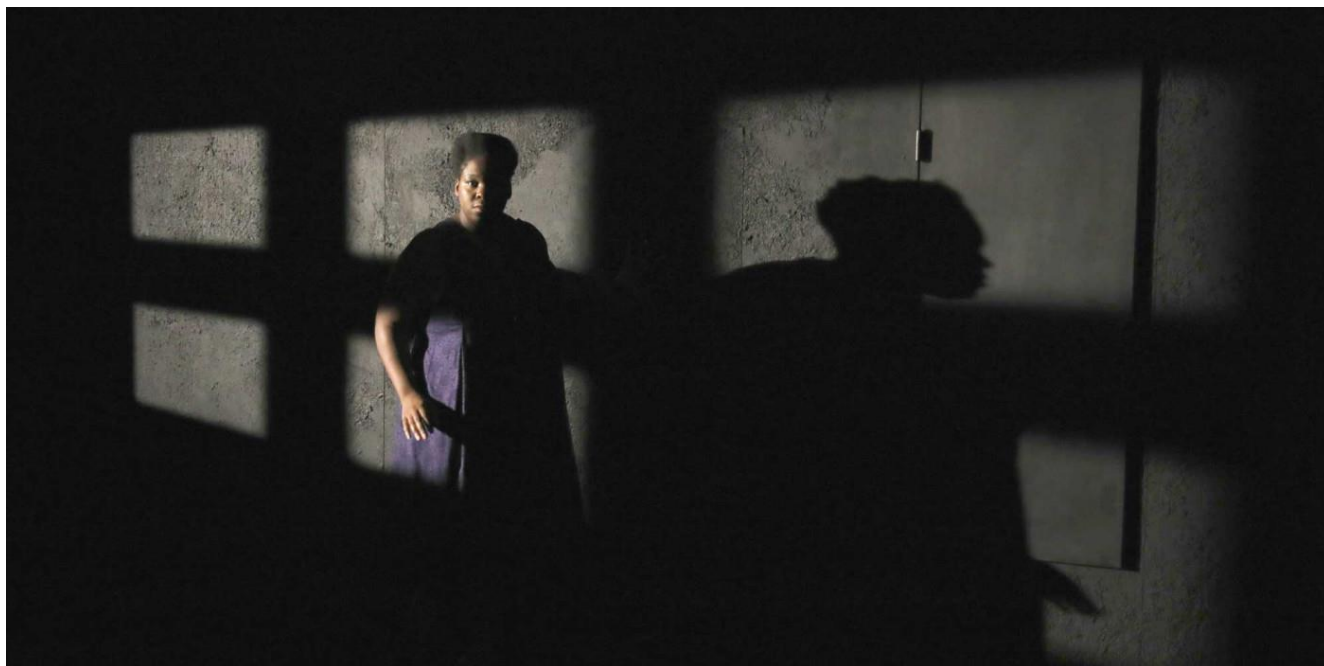
Au soir de la première dans la petite salle intime Mehmet Ulusoy du TGP, Déborah Lukumuena n'a pas pu contenir ses larmes au moment des saluts. Comme au soir de la cérémonie des Césars l'année dernière lorsque reçoit la statuette pour un second rôle dans le film *Divines* de Houda Benyamina. Déborah a intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et elle est déjà sur la scène d'un Centre Dramatique National. Quel parcours mérité, et surtout quel talent.

Guillaume Barbot, le comédien et metteur en scène, fondateur de la compagnie Coup de Poker lui a confié le rôle-titre d'Anguille sous roche, son adaptation du roman éponyme de l'auteur comorien **Ali Zamir**. A sa sortie en 2016, le livre publié aux éditions Le Tripode connaît un succès immédiat. Ali Zamir raconte la fin tragique d'une jeune fille de 17 ans, morte noyée dans l'Océan Indien entre les Comores et Mayotte. Le roman de 318 pages est écrit en une seule phrase, sans ponctuation. **Un vrai défi d'adaptation au théâtre, une réussite pour Guillaume Barbot et une interprétation impressionnante de la part de Déborah Lukumuena.**

Pieds nus, dans un bassin d'eau, elle se jette à corps perdu dans le destin tragique de cette jeune fille chassée de sa famille parce qu'elle est enceinte, contrainte à l'exil. Déborah Lukumuena décrit sa rage et sa révolte, mais aussi des moments plus joyeux dans son petit village de pêcheurs, aux côtés de son amoureux Vorace.

"*Une anguille fonce tête baissée*" fait dire Ali Zamir à son personnage. Déborah Lukumuena fait l'inverse. Elle marque les pauses nécessaires, épaulée par **la musique électro interprétée en direct par Pierre-Marie Braye-Weppe et Yvan Talbot**. Elle accélère le rythme quand il le faut, au fur à mesure que le personnage s'enfonce dans l'eau. Les vagues frappent peu à peu les bords d'un décor en pointe ; l'eau pénètre dans l'embarcation avant qu'elle ne chavire : Déborah s'effondre au sol. Jusqu'au bout au bout de notre souffle, Déborah Lukumuena peut reprendre le sien. Elle accomplit un exercice oh combien périlleux – un monologue d'une heure trente. Il est magistralement incarné, tout en mesure, avec une délicatesse digne d'une grande actrice.

les Inrockuptibles



SCENES

L'écume des jours

22/01/19 18h00

ABONNE

PAR



Fabienne Arvers

L'écume des jours

Avec *Anguille sous roche*, Guillaume Barbot offre à Déborah Lukumuena un premier rôle au théâtre mémorable.

Elle emplit tout l'espace de sa voix tour à tour volcanique et mutine, de son regard rieur ou bouleversé et de son corps qui ressemble à la mer, en épouse le caprice des vagues et la caresse de l'écume. Déborah Lukumuena est Anguille, cette toute

jeune femme trahie par son amant et rejetée par son père à l'annonce de sa grossesse. Elle décide de quitter Anjouan sur un kwassa-kwassa, un de ces rafiots où s'entassent tous ceux qui veulent fuir la misère pour rejoindre l'île phare des Comores, Mayotte, mais qui souvent périssent en mer.

Teaser d'Anguille sous roche

Dans ce roman écrit par un jeune auteur de 27 ans, Ali Zamir, on entend la voix d'Anguille, naufragée, accrochée à un réservoir, égrenant le fil de sa vie avant la noyade finale. Nul misérabilisme dans cette fuite éperdue, nulle légitimation d'un exil décidé par une âme en souffrance ; juste l'écoute sensible, précise, d'un être qui invoque les images de sa vie avant de la quitter. *“Avant de disparaître nettement je veux terminer toutes mes images car il en reste beaucoup, je veux voir la suite de mes souvenirs.”*

Le temps s'écarte pour que pénètrent en lui des ressacs du passé

Sur le plateau recouvert d'eau, ouvert sur un angle aigu et rehaussé d'une toile aux reflets argentés par les jeux de lumière, Déborah Lukumuena incarne Anguille avec une force et une ferveur qui obligent le temps à s'écarter pour que pénètrent en lui des ressacs du passé, sur une musique d'Yvan Talbot et Pierre-Marie Braye-Weppe. Après sa révélation dans le film *Divines* de Houda Benyamina, c'est sa première apparition au théâtre et elle est magistrale !

Anguille sous roche d'après le roman d'Ali Zamir, mise en scène Guillaume Barbot, avec Déborah Lukumuena. Jusqu'au 27 janvier, TGP de Saint-Denis. Du 30 janvier au 2 février, Le Tarmac, Paris XXe. Tournée en février

Théâtre : divine Déborah Lukumuena

Récompensée d'un César dans « Divines », la comédienne est extraordinaire dans le monologue adapté du roman d'Ali Zamir. À voir d'urgence.

La rumeur court dans tout Paris : « Déborah Lukumuena est géniale dans *Anguille sous roche*. »* Il y a deux raisons pour s'y rendre fissa. D'abord, Déborah Lukumuena, la jeune actrice de 24 ans, qui a répondu à une annonce pour faire de la figuration dans le film *Divines* de Houda Benyamina et qui a décroché l'un des rôles principaux. Les César, entre autres prix, l'ont consacrée meilleure actrice dans ce second rôle. On peut la voir en ce moment sur les écrans dans *Les Invisibles* de Louis-Julien Petit. Désormais, elle travaille sa pratique théâtrale au conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris et interprète ce rôle d'Anguille dans la mise en scène très réussie de Guillaume Barbot.

La seconde raison est bien sûr l'adaptation du roman d'Ali Zamir, un jeune écrivain comorien qui avait envoyé son texte par mail à l'éditeur de la maison « Le tripode ». Grand succès en librairie de l'année 2016, critiques dithyrambiques, l'histoire d'Anguille commence par sa noyade alors que, rejetée par sa famille, elle cherche à rejoindre Mayotte sur un bateau de fortune. Alors, elle raconte en une phrase de 300 pages ce que fut sa vie jusqu'alors. Une langue puissante, poétique et une héroïne formidable qui parle fort et juste, retissant les liens entre émotions et mots, images et symboles. Cette langue, Ali Zamir disait à nos confrères du *Monde* qu'il aimait « la tordre, la contester, la dépasser ». Anguille vit une vie tranquille de jeune adolescente qui va au lycée, entre sa sœur Crotale (« c'est vraiment un serpent à sonnettes », dit d'elle Anguille) qui passe son temps à le perdre et son père « Connais-Tout », un pêcheur respecté. Et puis l'amour la cueille lorsque le beau Vorace la regarde, et la tragédie commence...

Un texte puissant

Les pieds dans l'eau, la tête dans les souvenirs, Déborah Lukumuena subjugué les spectateurs, les fait voyager jusqu'à Anjouan et son village de Mutsamudu, les conquiert de sa voix chaude, de son corps qui danse. Elle est magnifique. L'amour qu'Anguille a pour Vorace, les trahisons, la douleur, l'actrice les vit à fleur de peau, intense et vive, avec ce qu'il faut d'humour, le sien et celui d'Anguille mêlés.

Comment rendre cette unique phrase vivante à la scène ? Guillaume Barbot a gardé du texte la puissance et le rythme en se concentrant sur l'unique personnage d'Anguille. La scénographe plasticienne Justine Bougerol a créé un univers parallèle : est-on au fond de la mer, sur la terre, dans une chambre, sur une terrasse ? C'est tout cela à la fois. Les lumières construisent les trajectoires, les sons envahissent l'habitacle... 3e, 4e dimension ? La scène devient l'unité de lieu rassemblant tous les lieux évoqués, traversés et reliés par Déborah Lukumuena. Quelque chose de magique emporte tout durant cette épopée qui durait 300 pages et une vie et qui, au théâtre, se suspend aux temps convoqués.

Le TGP, théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, accueille ce spectacle formidable jusqu'au 27 janvier, puis Anguille se déplacera sur d'autres scènes de la région parisienne. Que les programmateurs francophones se déplacent, ils découvriront là une merveille. Leurs publics les remercieront.

Brigitte Hernandez

16/01/2019



CULTUREBOX
francetélévisions

Révélee par "Divines", Déborah Lukumuena bouleversante dans "Anguille sous roche" du Comorien Ali Zamir

Un peu plus de deux ans après sa sortie, le tout premier roman de l'écrivain comorien Ali Zamir, "Anguille sous roche", est adapté au théâtre. La mise en scène de Guillaume Barbot exalte le texte par une musique magnifique qui semble diriger le jeu de l'unique interprète, Déborah Lukumuena, César du meilleur second rôle dans "Divines" en 2017.

C'est l'histoire d'une femme de 17 ans. Elle se noie entre Anjouan et Mayotte et se souvient.

Entre Comores et France

Quelque 10 000 personnes ont péri entre ces deux îles, l'une faisant partie de la République des Comores, territoire indépendant depuis 1975, et l'autre étant un département français. Car bien des kwassa-kwassa, les embarcations traditionnelles des pêcheurs, ne résistent pas à la traversée nuitamment.

Théâtre oblige, le metteur en scène Guillaume Barbot a choisi de faire coexister dans le même espace scénique un bras de mer et l'intérieur d'une case. Choix paradoxal mais réussi. Le plateau renforce le propos : pendant la noyade l'héroïne raconte sa vie quotidienne vécue ou observée depuis sa case en bord de mer.

La musique agrandit l'espace

La scénographie réussie (signée Justine Bougerol ; lumière Kelig Le Bars ; création sonore : Nicolas Barillot) est soutenue par une création musicale qui dramatise la scène et soutient le texte. Les deux interprètes musicaux sont situés en haut des gradins, de chaque côté : Pierre-Marie Braye-Weppe (au violon électrique, côté jardin) et Yvan Talbot (bolon mandingue et longa burkinabé, côté cour). Leur présence agrandit l'espace scénique pour nous englober nous aussi, spectateurs.

Performance de la comédienne Déborah Lulumuena

Quant à la comédienne, soulignons sa performance : interpréter une noyée de 17 ans qui raconte sa vie jusqu'au moment dramatique. Ses amours, son unique amour plutôt. Si important qu'il tient beaucoup, voire trop de place, dans la pièce. Mais Déborah Lulumuena lui donne un côté fleur bleue, comique, le public rit. Après, ça se corse, forcément une noyée en devenir...



THÉÂTRE

Guillaume Barbot met en scène *Anguille sous roche*, premier roman du Comorien Ali Zamir.

Lorsqu'il découvre *Anguille sous roche*, d'Ali Zamir (1), Guillaume Barbot vient de créer, avec sa compagnie Coup de poker, *On a fort mal dormi*. Une délicate adaptation des *Naufragés. Avec les clochards de Paris*, de Patrick Declercq, interprétée par l'excellent Jean-Christophe Quenon, qui, entre récit et incarnation, raconte la première immersion du psychologue et ethnologue au sein du centre d'accueil et de soins hospitaliers de Nanterre. Le premier roman du jeune auteur comorien, longue phrase syncopée de plus de 300 pages, le touche d'emblée. « *Encore une histoire de naufragés* », dit-il. Celle d'une prénommée Anguille, 17 ans, « *solaire, pleine d'uppercuts, là mais déjà absente, sans attache, insaisissable* ».

Seule sur le plateau, une actrice fait ses premiers pas au théâtre : Déborah Lukumuena, remarquée pour son interprétation dans le film *Divines*, de Houda Benyamina. La pièce de Guillaume Barbot est celle des premières fois. D'autant plus que, si l'héroïne éponyme d'*Anguille sous roche* monte à bord d'un *kwassa-kwassa* – embarcation de fortune où se risquent de nombreux Comoriens pour gagner Mayotte –, c'est à la suite du désespoir provoqué par son premier amour. Un certain Vorace.

Avec son regard et sa voix de petite fille logés dans un très grand corps, la comédienne semble taillée pour la logorrhée d'Anguille. Elle se lance dans une tirade tragicomique pleine de coq-à-l'âne où elle convoque toutes les personnes de sa vie. L'amant qui l'a vite quittée pour une autre, sa sœur jumelle Crotale, sa mère Connaît-Tout ou encore sa tante Tranquille, qui, dans sa bouche, sont les protagonistes d'une petite fresque où le magique côtoie de près le réel. De même que le rire talonne sans cesse les larmes.

≡ Anaïs Heluin

(1) Éditions
Le Tripode,
2016.

Anguille sous roche, jusqu'au 27 janvier au Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis(93), 0148137000, www.theatregerardphilipe.com

Anguille sous roche, les pieds dans l'eau la tête en l'air, six pieds sous terre

D'abord il y a la mer qui rugit. Violence sonore. Puis un souffle. Celui d'Anguille. Elle se noie. Sa voix s'élève. Elle se noie, elle va mourir, mais tout ce qu'elle veut, la pauvre, c'est se souvenir une dernière fois. Se rappeler sa vie. Alors elle se souvient. La mer se calme, retour à aux dix-sept ans d'Anguille.

« Anguille sous roche », avant d'être adapté au théâtre Gérard Philipe, est un roman D'Ali Zamir, écrivain né aux Comores et vivant actuellement à Montpellier. C'est son premier roman : un récit constitué d'une unique phrase fleuve, la parole d'Anguille, sa dernière. Un petit miracle littéraire. Récit éminemment oral, donc, rien d'étonnant alors qu'il ait été adapté sur scène par Guillaume Barbot.

Et c'est une réussite. « Anguille sous roche » est une merveille. On pourrait se méfier d'un monologue d'une heure trente, sur un sujet aussi réjouissant que la mort d'une jeune fille. On pourrait. Mais on vous assure, ce n'est pas quelque chose que vous voulez rater. Et le gage de ce succès tient en un seul point : Déborah Lukumuena.

Découverte avec le film « Divines » (César 2017 de la meilleure actrice dans un second rôle), puis retenue pour intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Déborah Lukumuena porte le texte avec une puissance incroyable. Sa force, sa joie, ses peurs, tout concourt à nous plonger tête baissée dans son histoire. Elle rayonne littéralement et on est accroché à ses mots du début à la fin.

La mise en scène, simple, fonctionne parfaitement. Deux murs partent de cour et jardin pour se retrouver en fond de scène. Quelques ouvertures symbolisent une fenêtre ; une porte se trouve en face. Un plafond, constitué d'un drap blanc, nous montre le niveau de la mer, et les jeux de lumière, notamment les coups de tonnerre nous emmènent rapidement au fond de l'océan Indien. Mais la meilleure idée est encore la plus simple. Le sol de la scène est recouvert d'eau. Déborah Lukumuena joue ainsi toute sa partition les pieds immergés, donnant naissance à des images sublimes, lorsque la lumière s'y reflète. L'élément aquatique ne nous quitte jamais du spectacle. Normal alors d'y croiser une Anguilles.

La musique achève de nous illuminer. Deux musiciens accompagnent Anguille dans ses derniers mots. En live (même s'ils n'apparaîtront pas sur scène), ils jouent avec l'actrice, ponctuant ses peurs, ses désirs, son appréhension, son asphyxie. Et la partition n'est pas figée : parfois, en retard, parfois en avance, ils répondent toujours en fonction d'Anguille, plus ou moins en retard, lorsque sa pensée fuse trop vite pour être suivie, ou au contraire quand elle perd le fil et que le son se fait alors pressant.

« Anguille sous roche » est un cadeau. Pour ses idées, pour son humanité, pour sa beauté littéraire et scénique, et surtout, surtout, pour Déborah Lukumuena, vous devez le voir.

L'Oeil d'Olivier

Engloutie dans les eaux froides de l'Océan indien, une jeune comorienne, rêvant d'un ailleurs meilleur, remonte le fil de ses souvenirs et conte son histoire d'exilée. Adaptant Anguille sous roche d'Ali Zamir, prix Senghor 2016 du premier roman francophone, Guillaume barbot invite à entendre le dernier souffle de vie de cette migrante porté par l'extraordinaire Déborah Lukumuena. Une révélation.

Le fracas des vagues, un jour de tempête, résonne dans la salle. Des éclairs zèbrent la scène plongée dans le noir. Une silhouette de jeune femme apparaît par intermittence, droite, immobile. Dans un dernier cri, une dernière expiration avant de s'enfoncer dans les eaux noires d'une mer déchaînée, elle conte son histoire, les raisons qui l'ont amenée à embarquer sur un kwasa-kwasa, bateau de fortune surpeuplé, pour quitter son île natale d'Anjouan, dans les Comores, afin de rejoindre Mayotte, terre d'exil, d'un avenir forcément meilleur.

Naïve, Anguille (lumineuse **Déborah Lukumuena**), 17 ans, vit dans un village de pêcheurs. Adolescente comme les autres, elle va au lycée, s'amuse, insouciant. De sa mère, elle n'a que peu de souvenirs. Elle est morte, il y a quelques temps. Son père, Connaît-tout, homme autoritaire, strict, l'élève avec sa sœur jumelle, la fureteuse Crotale. Langue bien pendue, volonté de fer, Anguille sait ce qu'elle veut. Elle rêve de tomber amoureuse, terme qu'elle n'aime pas. Il lui paraît trop dur, violent. Pas romantique pour un sou, elle ne veut pas de ces « femelettes », ces copains de classe. Elle veut un homme, un vrai, et jette son dévolu sur un ami de la famille, Vorace. Bâti comme un dieu, grand, fort, il a tout pour lui plaire. Un regard, un geste, et c'est le coup de foudre. Délaissant ses études, elle plonge dans les délices de la passion, des rapports sexuels. Ne pense plus qu'à ces cinq à sept qui s'étirent à l'envi, à déjouer la surveillance de sa famille. Insouciant, elle ne pense pas au pire. La grossesse, l'abandon, la honte de la famille, le rejet. Pas le choix, c'est une battante. Il est temps de vivre, de fuir ce pays, de migrer pour un monde meilleur. Anjouan n'est finalement qu'à quelques encablures de Mayotte. Le drame, lui aussi, n'est pas si loin. Il arrive accompagnant la mort de son cortège musical, tonitruant, vrombissant.

S'emparant de ce drame humain, ciselé par la plume colorée, simple, poétique d'**Ali Zamir**, **Guillaume Barbot** invite le spectateur à plonger au plus près de la tragédie, à sentir les morsures glacées de l'eau, le souffle de plus en plus tenu de la Comorienne. S'appuyant sur la très belle et aquatique scénographie signée **Justine Bougerol**, sur le jeu de clair-obscur, de lumière de **Kelig Le Bars** qui dessine magistralement la silhouette massive, le visage expressif de la jeune comédienne, il donne la parole à tous ceux qui n'en ont plus, tous ceux qui fuient leur pays, la misère, la barbarie, la rigidité d'un droit séculaire, inhumain, tous ceux morts noyés pour un peu plus de liberté, pour une vie un tant soit peu meilleur. Toute la force de ce récit, fougueux, vif, terrible, explose grâce à l'interprétation de **Déborah Lukumuena**, soulignée par les musiques jouées en direct par **Pierre-Marie Braye-Weppe** et **Yvan Talbot**.

Pour ses premiers pas au théâtre, c'est une révélation. **Vibrante, humaine troublante, la voix claire, le verbe haut, elle incarne avec un naturel confondant, cette Anguille sous roche, cette oubliée d'un monde égocentré qui n'a que faire des autres. Bouleversant, prenant, sublime !**

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
16/01/2019